

Au Nom de l'art : enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours

Elise Grangeorge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13728>

DOI : [10.4000/critiquedart.13728](https://doi.org/10.4000/critiquedart.13728)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Grangeorge, « Au Nom de l'art : enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13728>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Au Nom de l'art : enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours

Elise Grangeorge

- 1 Cette publication fait suite à deux journées d'étude à la Sorbonne les 30 et 31 mai 2011 et ayant choisi comme objet de réflexion la question des appellations utilisées dans le champ de l'histoire de l'art contemporain. L'ensemble des contributions interroge l'ampleur historique de ces catégorisations tout en tentant d'en esquisser les enjeux idéologiques liés aux contextes historiques de leur apparition respective et à la réception des mouvements et termes mis en jeu. La complémentarité des textes au sommaire réside dans leur vrai souci critique, qui d'un point de vue méthodologique invite les chercheurs en art contemporain à penser les pratiques artistiques rigoureusement, au-delà de leurs seules appellations, mais aussi à questionner l'historiographie.
- 2 L'ouvrage s'articule en deux grands chapitres : « Quand les mouvements deviennent étiquettes », et « Nominalisme collectif ». Si la première partie met l'accent sur l'influence des acteurs des mondes de l'art dans l'acceptation des termes, la seconde partie s'attache, elle, à analyser les noms choisis par les artistes eux-mêmes et les stratégies communes qu'ils supposent. Le fil conducteur reste le rapport au projet avant-gardiste du début du XXe siècle. Deux articles s'inscrivent par ailleurs dans le champ des études postcoloniales et analysent l'influence des catégorisations employées en Occident à propos de l'art extra-occidental, à travers les exemples de l'Inde : « Appellations artistiques occidentales et vocabulaire pour une histoire de l'art extra-occidental moderne et contemporain. Le cas spécifique de l'Inde » par Nicolas Nercam (p. 111-122) et de l'Amérique Latine : « Resignifier l'espace de l'art en Amérique Latine. L'expérience du CADA » par Cécile Braschi (p. 171-186).
- 3 Signalons également trois entretiens recueillis par Katia Schneller et Vanessa Théodoropoulou, à qui l'on doit la direction de ce colloque : le premier avec Nicolas Bourriaud sur la question de l'esthétique relationnelle ; le second avec Vincent Bouliès

sur le parcours de l'artiste et son appartenance à la Figuration narrative ; enfin le troisième avec Borut Volgenik, artiste Slovène, au sujet de sa participation au collectif IRWIN.